

— Alors, s'écrie-t-elle, le bon Dieu se promène comme ça tous les jours ici ? Ah ! mais c'est pour cela que je suis guérie !

Après cette exclamation, qui rend l'assemblée de plus en plus curieuse, elle fait le récit suivant :

— Pour que vous ne soyez pas épatés, je vous avoue que je ne connais pas grand'chose en fait de religion. Il y a trois mois que je suis baptisée, et avant je ne savais pas si Dieu existait. Je suis l'aînée d'une famille de 19 enfants. On n'a pas eu chez nous les moyens de m'envoyer à l'école ni à l'église. J'avais à peine sept ans qu'il fallait déjà que je m'occupe de mes frères et sœurs. Quand je fus un peu plus grande, on m'envoya au lavoir. Je devins blanchisseuse. Je quittai mes parents à 19 ans pour me mettre en ménage. Je me mariaï à la mairie du XXI<sup>e</sup> arrondissement, c'est-à-dire sans cérémonie.

Mais voilà que l'année suivante j'ai mal aux yeux. Je vois de moins en moins clair, les clients me quittent parce que je ne peux plus bien laver leur linge. Je vois cependant toujours un peu, c'est surtout l'œil gauche qui se perd. Mon mari voyant que je ne pouvais plus travailler me . . . plaque . . . Me voilà seule, je vais dans les hôpitaux ; on me soigne, mais on ne me guérit pas. Ma vue baisse au contraire de plus en plus. Je vais mourir de faim ; une amie me conseille d'aller à la préfecture de police demander un permis pour chanter dans les rues.

Sur des certificats d'un médecin des Quinze-Vingts constatant que j'étais presque aveugle, on me l'accorde. Me voilà chanteuse. Je me remarie, mais cette fois à la mairie et à l'église, avec un brave ouvrier qui joue de la guitare. Il m'accompagne pendant que je chante et le soir il fait la popote.

On était presque heureux ; mais un jour en passant sur le pont de l'Archevêché, je ressentis à l'œil gauche une violente douleur. Cela me fit si mal que je criai comme une bête. Un sergent de ville s'approcha de moi et me demanda ce que j'avais : « Conduisez-moi vite chez un pharmacien, lui dis-je, je souffre des yeux. » L'Hôtel-Dieu était à côté. Il m'y amena.

Il n'y avait à ce moment qu'un chirurgien, le D<sup>r</sup> Pion. Il n'était pas oculiste et il ne voulait pas me soigner. Comme j'insistais, il examina cependant mon œil. On me fit un pansement, mais l'œil droit fut atteint à son tour. Je ne voyais plus. On disait cependant que l'œil droit n'était pas complètement